


Chapitre 3 – La Seconde Guerre mondiale (1939-1945)

Contexte

 Pages 92-93 – Point de passage

Juin 1944 : le débarquement en Normandie et l'opération Bagration

À l'été 1944, les Alliés lancent sur le continent européen deux offensives majeures : le 6 juin, un débarquement sur les côtes normandes (opération Overlord) ; le 22 juin, une offensive terrestre à l'est du continent (opération Bagration).

Juin 1944 : Overlord, un débarquement aux moyens inégalés

Le débarquement en Normandie représente l'opération militaire la plus spectaculaire de la Seconde Guerre mondiale :

- Par la stratégie utilisée, puisqu'elle combine les forces aériennes, les forces navales, et les forces terrestres ;
- Par les moyens déployés : plus de 10 000 avions (bombardiers et chasseurs), plus de 4000 navires pour le transport des troupes, etc. ;
- Par sa réussite immédiate : le 6 juin, plus de 170 000 hommes sont parvenus sur les plages normandes.

L'opération était pourtant risquée (façade atlantique fortifiée, conditions météorologiques incertaines, difficulté à garder l'effet de surprise...). Sa réussite ne signifie pas celle de la bataille de Normandie : la progression des troupes anglo-américaines est lente, il faut plus de deux mois pour que l'armée allemande batte en retraite. Surtout, la bataille s'accompagne, avant et après le débarquement, de bombardements stratégiques massifs qui frappent les civils (20 000 victimes des bombardements à Caen).

Juin 1944 : Bagration, une opération militaire qui autorise une progression remarquable des armées soviétiques

Lancée le 22 juin 1944, à la date anniversaire de l'opération Barbarossa (22 juin 1941), l'opération Bagration porte le nom d'un général russe, qui s'était distingué dans les guerres napoléoniennes. Cette opération a pour objectif de libérer les territoires soviétiques envahis depuis 1941. Elle emprunte à l'ennemi sa stratégie, celle de la *Blitzkrieg* :

- Utilisation combinée de 8 000 avions et plus de 6 000 chars ;
- Mobilisation de plus de 2,5 millions de soldats de l'Armée rouge.

Le rapport de forces est inégal. En ouvrant un front à l'ouest de l'Europe, le débarquement de Normandie oblige en effet l'Allemagne à lutter sur deux fronts, voire trois (si l'on compte, au sud, la nécessité de lutter contre l'avancée des Alliés en Italie). Pour l'Allemagne, l'effort le plus important reste à l'Est, comme le montre la répartition de ses troupes (2 millions de soldats sur le front de l'Est contre 1 million sur le front occidental en août 1944). Malgré cet effort, la Wehrmacht ne parvient pas à résister à l'avancée soviétique. La progression des troupes de l'Armée rouge est fulgurante : en trois semaines, la Biélorussie est libérée et l'Armée Rouge est à proximité de Varsovie. Pourtant, elle n'intervient pas lorsque les Polonais déclenchent une insurrection contre les troupes allemandes, laissant la Wehrmacht réprimer l'insurrection dans un bain de sang.

Prises isolément, ces deux opérations se signalent par leur envergure. Leur conjugaison prend l'Allemagne en étau. En avril 1945, les Soviétiques et les Américains font leur jonction sur l'Elbe, prélude à la prise de Berlin par les Soviétiques, puis à la capitulation allemande.